

Modes d'expression partagés

Art et religiosità

Toutes les périodes artistiques de l'architecture sont présentes dans l'espace méridionalpin. Quelques traces subsistent d'un art pré-roman et roman qui fut sans doute majeur, et ses adaptations gothiques décalées. Nous y retrouvons ensuite la marque d'une Renaissance alpine originale. Un florilège de chapelles peintes de la fin du Moyen Age s'égraine, tel un chapelet, le long des versants. Cet espace dispose d'un ensemble exceptionnel de monuments fortement imprégnés des principes tridentins de l'art baroque. La montagne a réussi à les transcrire dans ses matériaux, dans ses couleurs, pour son propre usage et sa représentation. Ce mode d'expression insolite a su attirer très tôt de nombreux visiteurs qui y découvrent un monde différent, unique, romantico, perfino esotico, entre Méditerranée et Alpes, une « frontière du Baroque ».



L'eglise paroissiale et le clocher roman de Sospel

Forme di espressione condivise

Arte e religiosità

Nello spazio transfrontaliero si trovano rappresentati tutti i periodi architettonici. Si comincia con le tracce dell'epoca pre-romanica e romanica, che fu senza alcun dubbio molto importante, e si continua con le sue declinazioni gotiche tardive. Risalgono al medioevo un gran numero di cappelle affrescate che si sgranano come un rosario sui due versanti delle Alpi. Si ritrova, in seguito, la presenza di un originale Rinascimento alpino. Questo territorio dispone, poi, di un eccezionale insieme di monumenti in stile barocco, fortemente impregnati dei principi tridentini. La "montagna" è riuscita a trascriverli nei suoi materiali e nei suoi colori. Questa forma insolita di espressione seppe ben presto attirare numerosi visitatori che scoprirono un mondo differente, unico, romantico, perfino esotico, tra Alpi e Mediterraneo: una frontiera del "Barocchismo".

Période romane

L'abbaye piémontaise de San Dalmazzo di Pedona (à Borgo San Dalmazzo), fondée au VII^e siècle et reconstruite au début du XI^e siècle, étendit son influence sur l'ensemble du territoire à l'époque romane. Ses possessions se déplaçaient en éventail sur les deux versants des Alpes. Sans créer un style propre, elle favorise la diffusion des influences venant d'Italie du nord de la Lombardie et de la région des lacs italo-suisse notamment. Côté français, sa principale « fille » est son prieuré de Saint-Dalmas de Valdeblorre, édifié au XI^e siècle dont le rôle a été prépondérant dans toute la région. Comme « l'église-mère », sa disposition permet une circulation aisée des pèlerins venus vénérer les reliques sans gêner le déroulement des offices: trois longues nefs, une crypte à demi enterrée, un chœur surélevé. A l'ouest, Notre-Dame de Valvert (Allos), du deuxième quart du XIII^e siècle, avec son abside de type « lisse », traduit l'influence d'ateliers provençaux ayant assimilé les influences lombardes (frises d'arcatures) comme à Puget-Théniers et Saint-Martin-d'Entraunes. En Ubaye, l'influence chalaisienne venue du Vercors est illustrée par le chevet plat de l'abbaye de Laverq. Ce style est le fait d'ateliers ambulants de maîtres-maçons et de tailleurs de pierre de la région de Côme-Lugano. En relèvement, par exemple, le clocher de Sospel (1230) côté français, et celui d'Aisone (environ 1250) côté italien, qui présentent de grandes similitudes de formes et de volumes.



La crypte de l'abbaye de S. Dalmazzo di Pedona

Periodo romanico

All'epoca romanica, l'abbazia piemontese di San Dalmazzo, a Pedona (Borgo San Dalmazzo), fondata nel VII secolo e ricostruita all'inizio del XI secolo, estese la sua influenza sull'insieme del territorio. I suoi possedimenti si allargano a ventaglio sui due versanti delle Alpi. Pur senza creare uno stile proprio, l'abbazia favorisce la diffusione dei modelli che provengono dall'Italia del nord: dalla Lombardia e, in particolare, dalla regione italo-svizzera dei laghi. Sul versante francese, la sua principale dipendenza è il priorato di Saint Dalmas di Valdeblorre: edificato nel XI secolo esercitò un'influenza preponderante in tutta la regione. Come per la "chiesa-madre", la sua struttura è tale da permettere una facile circolazione di pellegrini, giunti per venerare le reliquie del Santo, senza disturbare lo svolgimento delle funzioni religiose: tre lunghe navate, una cripta seminterrata, un coro sopraelevato. A ovest, Notre-Dame de Valvert (Allos), del XIII secolo, con la sua abside "piatta", traduce le influenze provenzali che avevano, a loro volta, assimilato quelle lombarde (fregi degli archi) la stessa cosa si riscontra a Puget-Théniers e a Saint Martin d'Entraunes. Nell'Ubaye, l'abbazia di Laverca, testimonia con la sua abside piatta, il legame con quella di Chalais nel Vercors. Il romanico è il risultato del lavoro delle botteghe

itineranti di mastri-muratori e di scalpellini della regione di Como-Lugano. Lo dimostrano, per esempio, il campanile francese di Sospel (1230), e quello italiano di Aisone (1250 circa), che presentano tra loro grandi somiglianze nelle forme e nei volumi.



Le clocher d'Aisone

Il campanile di Aisone

Période gothique

A l'inverse de l'art roman, l'art gothique n'a pas eu la même expansion et peut seulement être illustré sur le versant piémontais. En Italie, à San Fiorenzo di Vinadio, l'église, construite en 1321 possède un porche gothique. A Limone, l'église de San Pietro in Vincoli construite entre 1363 et 1367 en est l'archétype. Sur le versant français, les monuments gothiques sont plus tardifs. Le porche de l'église d'Utelle ressemble beaucoup à celui de Vinadio mais ne date que de 1510. L'intérieur de l'église Saint-Michel-du-Gast à Roquebillière (1533) reprend le modèle de celle de Limone en simplifiant les éléments architecturaux. Les portails de Puget-Théniers

Periodo gotico

Contrariamente all'arte romanica, quella gotica non ha avuto lo stesso tipo di espansione geografica e si ritrova quasi esclusivamente sul versante piemontese. In Italia, la chiesa di San Fiorenzo, a Vinadio, edificata nel 1321, possiede un portico gotico. A Limone, la parrocchiale di San Pietro in Vincoli, costruita tra il 1363 e il 1367, è il monumento più rappresentativo. Sul versante francese, i monumenti gotici sono più tardivi. Il portico della chiesa di Utelle è molto simile a quello di Vinadio, ma è solo del 1510. L'interno della chiesa di Saint Michel du Gast, a Roquebillière (1533), ricalca il modello di quella di Limone pur semplificandone gli elementi architettonici.

ou de La Tour sur Tinée peuvent être considérés comme des dérivés de celui de Limone. De même en Ubaye, les reprises de modèles romans (Les Thuiles, Méolans : clochers) et gothiques (Saint-Pons : portails) sont intégrées dans des édifices très remaniés. L'époque gothique connaît un développement spectaculaire des édifices campanaires ; les clochers à gargouilles de Saint-Etienne de Tinée (1492), Barcelonnette (dit tour Cardinalis, vers 1390-1400), et Saluzzo (San Giovanni Battista) peuvent être rapprochés. Ceux de Santo Stefano à Pietrapozio (vers 1466-1487) ou de San Bartolomeo à Sambuco (1445) sont remarquables. Les vallées piémontaises possédaient des ateliers spécialisés de sculpture, tel celui des Zabrieri di Pagliero. Ils étaient, par contre, totalement absents du versant français.



San Pietro in Vincoli à Limone

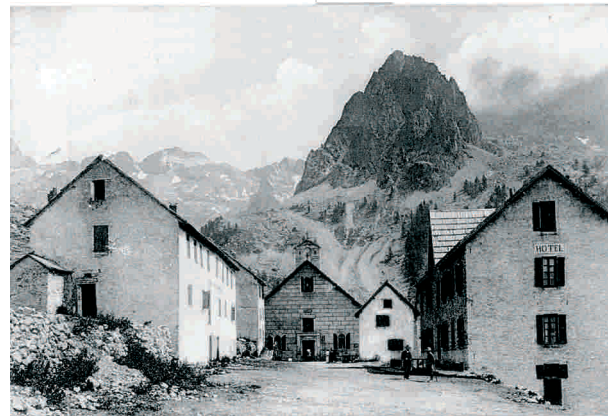
San Pietro in Vincoli a Limone

Les sanctuaires transfrontaliers

Parallèlement aux grands édifices, la piété populaire développe dès la fin du Moyen Age un réseau de chapelles processionnelles. Certains villages en possédaient plus d'une dizaine. Dès cette époque, les premiers monastères réformés s'installèrent à la périphérie des principaux villages : les Trinitaires à Saint-Etienne de Tinée, et à Faucon-de-Barcelonnette, mais également les Franciscains en Piémont, en Vésobie ou Roya ; ou encore, recherchant l'isolement, les Chartreux du Val Pesio... L'une des fortes caractéristiques des Alpes méridionales est la présence de sanctuaires de Romérage, intercommunautaires et transalpins. On retiendra deux exemples.

La Madone de Fenestre

La Madone de Fenestre se trouve entre Saint-Martin-Vésobie et Entracque. Le sanctuaire était réputé pour son



La Madone de Fenestre sur une ancienne carte postale

Madonna di Finestra in una cartolina antica

La Madonna di Finestra

La Madonna di Finestra si trova tra Saint Martin Vésobie ed Entracque. Il santuario era noto per il suo posto-tappa situato proprio sull'itinerario per San Giacomo di Compostella. La sua fama attirava pellegrini da ben più lontano che la Vésobie, la Valle Gesso, il Valdeblorre, le valli Grana o Vermenagna. Secondo la leggenda la Vergine sarebbe apparsa attraverso una breccia rocciosa, una "Finestra", appunto. Dal punto di vista semantico, si tratterebbe piuttosto di una "fine delle terre", di un "Finisterre". E infatti, le due comunità

un temps rivaies lors de l'appropriation des pâturages et du col. Les gens d'Entracque déroberent la statue miraculeuse, qui revint d'elle-même au sanctuaire. La « statue qui marche » est un lieu commun de l'hagiographie mariale que l'on retrouve notamment à Notre-Dame des Fontaines (La Brigue). Cet épisode commémore la prise de possession définitive du lieu par les gens de la haute Vésobie et tout particulièrement par ceux de Saint-Martin, qui durent pourtant concéder à leurs voisins un droit d'usage commun. La statue miraculeuse, œuvre unique dans les Alpes du sud, peut être datée du XIV^e siècle. Sa légende en attribue la paternité à Saint Luc, et son arrivée dans nos montagnes aux Templiers... Des relations étroites se développèrent entre Saint-Martin et Entracque autant liés par des intérêts économiques que par des unions matrimoniales.



Le sanctuaire de Notre-Dame-des-Fontaines

Il santuario di Notre-Dame-des-Fontaines

Sainte-Anne de Vinadio

Sainte-Anne de Vinadio, dans le Val d'Orgials, est située sous les cols reliant Provence et Pays Nîçois à la "Valleia" (vallée de l'Ubaye) et à la vallée de la Stura. Le sanctuaire, longtemps occupé toute l'année, accueillait voyageurs et pèlerins. Sainte Anne y serait apparue à une jeune bergère, Anna Bagnis, et aurait laissé l'empreinte de son pied sous le col. C'est, au double sens du terme, le « Pas de Sainte-Anne ».

Comme tous les sanctuaires mariaux d'altitude, son origine remonte à la christianisation des Alpes méridionales, ce qui n'exclut pas que son emplacement ait été occupé par d'autres cultes aux époques païennes. Il fut tout d'abord placé sous la protection de la Madone de Brasca. Ce n'est qu'au XV^e siècle que Sainte Anne supplante sa fille, la Vierge. A l'époque moderne, Sainte-Anne reçoit l'épithète d'Orgials, du nom du torrent qui la joute, avant d'être appelée du nom de sa commune de dépendance : Vinadio. Aujourd'hui encore, de longues colonnes de pèlerins empruntent les routes de la vallée de la Stura. Durant les mois d'été, des centaines de cairns sont encore élevés par les pèlerins dès qu'ils entrent pour la première fois sous le portique du sanctuaire. De nombreux ex-votos rappellent les grâces et les miracles

furono rivali al tempo dell'appropriazione dei pascoli e del colle. Poi, un giorno, gli entracquesi rubarono la statua miracolosa, ma questa ritornò da sola al santuario. La "statua che cammina" è una figura comune dell'agiografia mariana, e la si ritrova, per esempio, a Notre Dame des Fontaines (La Brigue).

Questo episodio commemora e sanziona l'appropriazione definitiva del luogo da parte delle genti della Haute Vésobie, e in particolare di quelle di Saint-Martin, che però dovettero consentire ai loro vicini un comune diritto d'uso. La statua, opera unica nelle Alpi del sud, può essere datata del XIV secolo. La leggenda ne attribuisce la paternità a San Luca e, ai Templari, il suo arrivo nelle nostre montagne... In seguito, si crearono dei rapporti molto stretti tra Saint-Martin ed Entracque, sia per motivi economici, sia a causa di legami matrimoniali.

Sant'Anna di Vinadio

Il santuario di Sant'Anna di Vinadio, nella Valle d'Orgials, si trova sotto i colli che collegano la Prouenza e la regione di Nizza alla "Valleia" (Valle dell'Ubaye) e alla Valle Stura. Il santuario, per lungo tempo rimasto abitato tutto l'anno, ospitava viandanti e pellegrini. Sant'Anna sarebbe apparsa ad una pastorella, Anna Bagnis, e avrebbe lasciato sul colle l'impronta del suo piede. Si tratta del "Passo di Sant'Anna" nel doppio senso del termine.

Come tutti i santuari mariani d'alta quota, la sua origine risale all'epoca della cristianizzazione delle Alpi meridionali, il che non esclude che lo stesso luogo fosse adibito ad altri culti nelle epoche pagane. Nei secoli passati, la zona fu messa sotto la protezione della Madonna di Brasca. È solo nel XV secolo che la devozione a Sant'Anna soppianta quella verso la figlia: la vergine Maria. Nell'epoca moderna, Sant'Anna riceve l'appellativo "di Orgials", in riferimento al torrente che scorre nella valle, prima di essere chiamata "di Vinadio" dal nome del comune in cui sorge. Ancora oggi, lunghe colonne di pellegrini risalgono le strade della Valle Stura. Nei mesi estivi, lungo la strada del santuario, centinaia di "cairns" detti

anche "ciapirèt", vengono eretti dai pellegrini che si recano in quel luogo per la prima volta.

obtenus sous la protection de Sainte Anne. Les communautés de Vinadio et d'Isola établirent des liens étroits, la première possédant à titre privé des pâturages sur le territoire français et y faisant paître des vaches blanches piémontaises. Aucune fête ne se déroule à Isola sans la présence des autorités et des habitants de Vinadio. Pour la Sainte Anne, l'une des principales célébrations dans le sanctuaire est la « messe des Français ».

La peinture du Moyen Age et de la Renaissance

L'art pictural semble plus ancien sur le versant piémontais, avec la « Danse de Salomé » de la chapelle Saint-Salvator dans la vallée de la Maira, datée de 1040-1050 ; la période la plus significative de cet art semble s'étendre de 1220 à 1248. Quelques rares exemples existent sur le versant méridional, mais ce n'est qu'à une époque plus tardive que certains artistes ont travaillé de part et d'autres des Alpes. Un des premiers exemples est ce « maître d'Auron », auteur en 1451 du décor des absides de l'église Saint-Erige, qui a également œuvré dans la région de Pignerol, à San-Bernardino de Lusernetta. Un peu plus tard, des artistes comme Giovanni Canavesio, originaire de Pignerol, ou Giovanni Baleison, de Demonte, passaient couramment du Piémont à la Ligurie et au Comté de Nice pour honorer des commandes. Baleison a représenté le martyr de Saint Sébastien dans la chapelle San-Sebastiano à Celle-Macra. Ses « Mistà », Vergini di Maestà, dérivent de modèles provençaux et piémontais emprunts d'influences flamandes, comme sur la façade d'une maison de Stroppo ou à Lucéram.



Peintures murales à Notre-Dame des Fontaines

Affreschi in Notre-Dame des Fontaines

Giovanni Canavesio achève en 1492 le décor monumental de Notre-Dame des Fontaines, à La Brigue, dans lequel il exprime à la fois le réalisme de Giacomo Jaquerio, l'artiste piémontais majeur de la première moitié du XV^e siècle, et la modernité de la Renaissance tout en se référant à des modèles germaniques. En Ubaye, les rares vestiges de peintures murales témoignent d'influences flamandes et françaises comme celle de Bourdichon (Saint-Pons : portail). Par contre, le Flamand Hans Clemer travaille exclusivement dans le Piémont alors que Ludovic Bréa exerce son art du retable entre Toulon et Gênes.

Période baroque

L'âge baroque est caractérisé par la reconstruction des églises, entre 1670 et 1720. L'influence du modèle romain, via Nice et Turin, est partout perceptible.

All'interno della chiesa, numerosi ex-voto ricordano i miracoli e le grazie ricevute dalla Santa. Le genti di Vinadio e di Isola stabilirono dei legami molto forti, anche perché il comune italiano possedeva dei pascoli sul territorio francese e vi faceva pascolare le mucche bianche piemontesi. Mai nessuna festa si svolge a Isola senza la presenza delle autorità e degli abitanti del comune di Vinadio. D'altra parte, per la festa di Sant'Anna, una delle cerimonie principali è la cosiddetta "messa dei francesi".

La pittura nel Medioevo e nel Rinascimento

L'arte pittorica sembra avere origini più antiche sul versante piemontese: la "Danza di Salomé" nella cappella di San Salvatore, in Val Maira, risale al 1040-1050, sebbene il periodo culminante di questo stile vada dal 1220 al 1248. A parte i rari esempi trovati sul versante meridionale, è solo in epoca più tardiva che alcuni artisti hanno lavorato su entrambi i versanti. Uno dei primi è stato il "maestro di Auron", autore nel 1451 dei dipinti che si trovano nelle absidi della chiesa di Saint-Erige. Il pittore ha egualmente lavorato nel Pinerolese e a San Bernardino di Lusernetta. Un po' più tardi, artisti come Giovanni Canavesio di Pinerolo o Giovanni Baleison di Demonte, passavano regolarmente dal Piemonte alla Liguria e alla Contea di Nizza per onorare le commesse. Baleison ha rappresentato il Martirio di San Sebastiano nella omonima cappella di San Sebastiano, a Celle Macra. Le sue "Mistà", Vergini di Maestà, derivano dai modelli provenzali-piemontesi impregnati di influssi fiamminghi, esempi si trovano sulla facciata di una casa di Stroppo, o a Lucéram.

Giovanni Canavesio termina nel 1492 le monumentali decorazioni di Notre-Dame des Fontaines, a La Brigue. La sua pittura, pur rifacendosi a modelli germanici, esprime al contempo il realismo di Giacomo Jaquerio, il maggior artista piemontese della prima metà del XV secolo, e il modernismo del Rinascimento. Nell'Ubaye, i rari resti di affreschi rivelano influenze fiamminghe e francesi, come quella di Bourdichon (Saint Pons: portale). D'altra parte, il fiammingo Hans Clemer lavora esclusivamente in Piemonte, mentre Ludovic Bréa esercita la sua arte tra Tolone e Genova.

Giovanni Canavesio termina nel 1492 le monumentali decorazioni di Notre-Dame des Fontaines, a La Brigue. La sua pittura, pur rifacendosi a modelli germanici, esprime al contempo il realismo di Giacomo Jaquerio, il maggior artista piemontese della prima metà del XV secolo, e il modernismo del Rinascimento. Nell'Ubaye, i rari resti di affreschi rivelano influenze fiamminghe e francesi, come quella di Bourdichon (Saint Pons: portale). D'altra parte, il fiammingo Hans Clemer lavora esclusivamente in Piemonte, mentre Ludovic Bréa esercita la sua arte tra Tolone e Genova.

Periodo barocco

L'epoca barocca, tra il 1670 e il 1720, è caratterizzata dalla ricostruzione delle chiese. L'influenza romanica, che passa attraverso Nizza e Torino, è percettibile ovunque.

La façade de Saint-Donat à Robilante fait écho, à l'Escarène, avec celle de Saint-Pierre-aux-liens. De nombreuses chapelles de confréries, pourtant plus modestes, recèlent de somptueux décors baroques, comme la chapelle Sainte-Croix des Pénitents blancs de Saint-Martin-Vésubie, ou, à Demonte, la chapelle Saint Giovanni Decollato des Pénitents noirs. Toutes ont pour point commun la sculpture sur bois, statues ou retables. Un atelier de sculpteurs apparemment implanté à Saint-Martin-Vésubie a travaillé sur les deux versants des Alpes; le retable du Rosaire de Saint-Martin-Vésubie, daté de 1697, peut être comparé à celui de l'église d'Entracque. L'église de Jausiers, en Ubaye, présente aussi un décor sculpté de même influence. La peinture baroque a développé des thèmes communs. On retrouve une évocation de la bataille de Lépante dans l'église de Demonte, dans celle des Trinitaires à Saint-Etienne de Tinée, ou dans la paroissiale d'Airole en Roya.



Retable baroque de l'église d'Entracque

Altare baroque nella parrocchia di Entracque

Les confréries religieuses

La ferveur religieuse s'exprime également au travers des confréries de Pénitents, dont certaines sont toujours actives. En 1770, le juriste provençal Durand de Maillane définit le rôle et le statut des confréries de Pénitents dans son dictionnaire de droit canonique : « Fidèles qui, dans les provinces méridionales du royaume, se réunissent en confréries pour remplir certains devoirs de dévotion et de charité comme chanter les offices divins dans une chapelle qui leur est propre, ensevelir les morts, assister les malades, faire des processions en l'honneur de Dieu, etc... Ces Pénitents sont revêtus d'une saie blanche, bleue, noire, violette, grise ou rouge selon la couleur affectée à chacune de ces confréries dont le nombre dépend de celui des habitants de la ville ». Si l'on peut faire remonter l'origine de ces confréries au bénédictin anglo-saxon Saint Boniface, archevêque de Mayence au VIII^e siècle, il convient de les rattacher aux compagnies médiévales de flagellants. Leur première implantation remonte ainsi aux grands fléaux de la seconde moitié du XIV^e siècle (famines, pillages, guerres et épidémies).



Clocher de la confrérie des Pénitents à Roquebillière

Campanile della confraternita dei Battuti a Roquebillière

anche metterle in relazione con le compagnie medioevali dei flagellanti. I loro primi insediamenti risalgono infatti ai tempi delle grandi calamità della seconda metà del XIV secolo: carestie, saccheggi, guerre e pestilenze.

La facciata di San Donato a Robilante rimanda a quella di San Pietro in Vincoli dell'Escarène. Numerose cappelle di confraternite, seppure più modeste, celano grandiose decorazioni barocche, come la cappella Saint-Croix dei Battuti bianchi di Saint-Martin-Vésubie, o, a Demonte, la chiesa di San Giovanni Decollato dei Battuti neri. Gli elementi comuni a tutti questi edifici sono la scultura su legno, le statue o gli altari. Una bottega di scultori, forse domiciliata a Saint-Martin-Vésubie, ha operato sui due versanti delle Alpi; la pala d'altare del Rosario di Saint-Martin-Vésubie, del 1697, può essere paragonata a quella della chiesa di Entracque. La chiesa di Jausiers, nell'Ubaye, presenta anch'essa delle sculture che risentono della stessa influenza. La pittura barocca ha anche sviluppato dei temi comuni. Si ritrova l'evocazione della battaglia navale di Lepanto nella chiesa di Demonte, in quella dei Trinitaires a Saint-Etienne de Tinée e nella parrocchiale di Airole, in Valle Roya.

Le confraternite religiose

Le confraternite dei Battuti, alcune delle quali ancora attive, esprimono il fervore religioso delle comunità. Nel 1770, il giurista provenzale Durand de Maillane, nel suo dizionario di diritto canonico, definisce così il ruolo di questi gruppi religiosi: « Fedeli che, nelle province meridionali del Regno, si riuniscono in confraternite per adempiere ai doveri di devozione e di carità, quali il cantare gli offizi divini in una cappella che è loro riservata, seppellire i morti, assistere gli ammalati, organizzare delle processioni in onore a Dio, ecc... Questi Battuti sono vestiti di un saio bianco, blu, nero, viola, grigio o rosso, a seconda del colore assegnato a ciascuna di queste confraternite, il cui numero dipende da quello degli abitanti della città. » Se è lecito far risalire l'origine di queste confraternite al benedettino anglosassone San Bonifacio, arcivescovo di Mayence nel secolo VIII, occorre

anche metterle in relazione con le compagnie medioevali dei flagellanti. I loro primi insediamenti risalgono infatti ai tempi delle grandi calamità della seconda metà del XIV secolo: carestie, saccheggi, guerre e pestilenze.

A cette époque, le franciscain San Bernardino de Sienne contribua par ses prédications à leur essor en Provence, en Piémont et en Ligurie. Dans ces régions, un grand nombre de chapelles sont placées sous son vocable. En Piémont, ce serait le dominicain Saint Vincent Ferrier qui aurait accéléré leur développement. Les guerres de religions (XVI^e siècle) et le Concile de Trente (1545-1567) ont favorisé leur expansion. Elles sont caractéristiques de la Méditerranée nord occidentale. La Contre-Réforme les employa pour lutter contre l'« Hérésie », notamment celle des Vaudois en Piémont. Une commune importante comme Sospel ne comptait pas moins de six confréries auxquelles étaient attribuées des couleurs : blanc, noir, bleu, rouge, gris et une confrérie féminine en blanc. La confrérie des Pénitents blancs est encore active aujourd'hui. Outre leur rôle dans la vie religieuse locale, les Pénitents avaient une vocation d'assistance et de recours comme l'accueil du voyageur ou du pèlerin égaré, la gestion d'hôpitaux ou d'asiles, la charge d'assister les condamnés à mort et surtout de jouer le rôle de pompes funèbres. On peut mentionner pour mémoire les confréries des Pénitents noirs et bleus de Nice, à qui le Sénat de Turin avait donné le privilège de sauver un condamné à mort ou aux travaux forcés chaque année le jour de leur fête principale, la Saint-Jean-Baptiste. Dans le cadre de l'assistance aux indigents du village, nombre de confréries (Sospel, Saorge, Tende, Cuneo, Demonte...) disposaient d'un « mont granatique » ou



Intérieur de la confrérie de Santa Croce ad Entracque

Interno della confraternita di Santa Croce a Entracque

« frumentaire », une réserve de grains qu'elles mettaient à disposition du paysan victime d'un sinistre (grêle, inondation, éboulement...) au moment des semailles. Le remboursement se faisait l'année suivante, avec un intérêt dérisoire. Les confréries étaient de véritables organismes sociaux capables d'assurer une régulation et de pérenniser les équilibres en gérant les conflits que connaissait la communauté. Appartenir à l'une des confréries est un marqueur social. Il permet d'intégrer le réseau de clientèle de la notabilité locale. Elles subsistent encore en pays niçois et en Ligurie (Saint-Etienne de Tinée, Isola, Valdeblorre, Sospel, Tende, Dolceaqua, Ceriana...); ce n'est plus le cas ni en Provence orientale, ni en Ubaye. C'est rare dans le Piémont sauf à Cuneo (San Giacomo), Villafalletto ou dans quelques autres villages. Leurs chapelles sont presque partout bien conservées; citons celles des Pénitents blancs et noirs de Demonte, des Pénitents blancs de Vernante et de Robilante, d'Entracque, Valdieri, Andonno, Faucon-de-Barcelonnette...

In questo periodo, le prediche del francescano San Bernardino da Siena contribuirono al loro sviluppo in Provenza, in Piemonte e in Liguria. In queste regioni, si trovano numerose cappelle alla loro insegna. In Piemonte sarebbe stato soprattutto il domenicano Vincent Ferrier ad accelerarne lo sviluppo. Anche le guerre di religione (XVI secolo) e il Concilio di Trento (1545-1567) hanno favorito la loro diffusione. Sono caratteristiche del Mediterraneo nord occidentale. La Controriforma se ne servì per lottare contro l' "Eresia", come quella dei Valdesi in Piemonte. Un comune importante come Sospel annoverava più di sei confraternite che vestivano i colori bianco, nero, blu, rosso, grigio. Esisteva anche una confraternita femminile, in bianco. La confraternita dei Battuti bianchi è ancora attiva oggi. Al di là del loro ruolo nella vita religiosa locale, i Battuti avevano anche una vocazione all'assistenza e al ricovero, come l'ospitalità al viandante o al pellegrino, la gestione degli ospedali o dei manicomi, l'incarico di assistere i condannati a morte o quello di gestire le pompe funebri. Si possono menzionare le confraternite dei Battuti neri e blu di Nizza, ai quali il senato di Torino aveva conferito il potere di graziare un condannato a morte o ai lavori forzati, il giorno della loro festa patronale, dedicata a San Giovanni Battista. Nel quadro dell'assistenza ai bisognosi del paese, un gran numero di confraternite (Sospel, Saorge, Tenda, Cuneo, Demonte) disponevano di un "monte granatico" o "frumentario", cioè di una riserva di cereali che mettevano a disposizione del contadino vittima di una grave danno (grandine, inondazione, frana...) al momento della semina. Il rimborso avveniva l'anno seguente, con un interesse minimo. Le confraternite erano dei veri e propri organismi sociali, capaci di assicurare e di perpetuare gli equilibri, gestendo i conflitti che insorgevano nelle comunità. Appartenere a una o all'altra delle confraternite è un privilegio sociale, che permette di integrarsi nella rete di influenze dei notabili locali. Le confraternite sussistono tuttora nella Regione di Nizza e in Liguria (Saint-Etienne de Tinée, Isola, Valdeblorre, Sospel, Tende, Dolceaqua, Ceriana...); sono rare in Piemonte, ma presenti a Cuneo (San Giacomo), Villafalletto e poche altre cittadine; sono invece scomparse in Provenza orientale e nell'Ubaye. Le loro cappelle sono quasi dappertutto ben conservate; citiamo quelle dei Battuti bianchi e neri di Demonte, dei Battuti bianchi di Vernante, Robilante, Entracque, Valdieri, Andonno, Faucon-de-Barcelonnette...

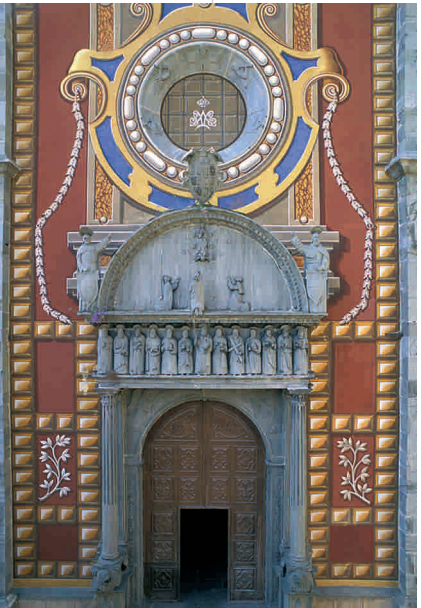
contadino vittima di una grave danno (grandine, inondazione, frana...) al momento della semina. Il rimborso avveniva l'anno seguente, con un interesse minimo. Le confraternite erano dei veri e propri organismi sociali, capaci di assicurare e di perpetuare gli equilibri, gestendo i conflitti che insorgevano nelle comunità. Appartenere a una o all'altra delle confraternite è un privilegio sociale, che permette di integrarsi nella rete di influenze dei notabili locali.

Le confraternite sussistono tuttora nella Regione di Nizza e in Liguria (Saint-Etienne de Tinée, Isola, Valdeblorre, Sospel, Tende, Dolceaqua, Ceriana...); sono rare in Piemonte, ma presenti a Cuneo (San Giacomo), Villafalletto e poche altre cittadine; sono invece scomparse in Provenza orientale e nell'Ubaye. Le loro cappelle sono quasi dappertutto ben conservate; citiamo quelle dei Battuti bianchi e neri di Demonte, dei Battuti bianchi di Vernante, Robilante, Entracque, Valdieri, Andonno, Faucon-de-Barcelonnette...

La survivance du Baroque au XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, la mode des décors pompeux du baroque se prolonge. La façade en trompe-l'œil de la chapelle San Salvatore des Pénitents blancs d'Aisone, ou bien celle, avec son porche, de la chapelle Sant'Anna à Robilante sont remarquables.

A Isola, la chapelle de l'Assomption, moins travaillée, peut leur être comparée. En 1863, deux artistes de Caraglio, Agnese et Arnaud, associés au niçois Gauthier, réalisèrent l'extraordinaire décor néo-baroque de l'église de Robilante qui, avec sa coupole en trompe-l'œil, est une réussite exceptionnelle. On en trouve des échos dans la modeste église de la Vierge de l'Assomption à Roya, sur la commune de Saint-Etienne de Tinée. Enfin, le style « troubadour » prend parfois des formes spectaculaires. C'est le cas de la façade de la collégiale de Tende, ou de celle de la chapelle des Pénitents noirs de San Giovanni Decollato à Demonte. L'art dans les vallées du massif des Alpes maritimes peut être aussi envisagé comme une preuve des relations existant entre les deux versants, aujourd'hui italien et français, sans interruption depuis l'époque romane jusqu'au jumelage des deux Parcs. Il marque un espace commun d'influences artistiques et de pérennisation des formes héritées, où l'art baroque est aujourd'hui encore un marqueur exceptionnel. Il se place dans la sphère des arts du massif alpin et même au-delà, pour s'étendre de la Méditerranée à l'Autriche jusqu'aux portes de la Hongrie, formant un ensemble unique.



Le style "troubadour" sur la façade de l'église de Tende

Lo stile "trabadorico" della facciata della chiesa di Tenda

Voir aussi la Carte D

Si veda anche la Carta D

La moda delle decorazioni pompose, tipiche del barocco, si prolunga fino al XIX secolo. Degne di nota sono la facciata a *trompe-l'œil* della cappella San Salvatore dei Battuti bianchi di Aisone, o quella, con il suo portico, della cappella di Sant'Anna a Robilante.

Si può anche ricordare la cappella dell'Assunzione, a Isola, sebbene questa sia meno elaborata rispetto le precedenti. Nel 1863, due artisti di Caraglio, Agnese e Arnaud, realizzarono insieme al nizzardo Gauthier la straordinaria decorazione neo-barocca della chiesa di Robilante che, con la sua cupola a *trompe-l'œil*, è uno straordinario successo artistico. Se ne ritrovano dei motivi nella modesta chiesa della Vergine Assunta, a Roya, nel comune di Saint-Etienne di Tinée. C'è infine lo stile "trabadorico" che si sviluppa a volte in modo spettacolare. È il caso della facciata della collegiale di Tenda, o di quella della cappella dei Battuti neri di San Giovanni Decollato a Demonte. L'arte può essere considerata come una prova delle relazioni che sono sempre intercorse, dall'epoca romanica fino al gemellaggio tra i due Parchi. Le forme espressive, e soprattutto quelle barocche, tracciano i contorni di uno spazio comune d'influenze artistiche e di riproposizione di modelli, dove il barocco, è lo stile principale. Esso si inserisce nella sfera delle arti dell'arco alpino, e anche oltre, per estendersi fino al Mediterraneo, all'Austria e alle porte dell'Ungheria, formando così un insieme unico.

11